

« C'est un instrument sur lequel j'ai beaucoup travaillé pour mon concours. Je trouvais délirant que l'on puisse le ranger dans un placard et l'oublier. J'ai donc imaginé un événement pour sensibiliser l'opinion. Une très grande organiste, Jeanne Joulain, aujourd'hui disparue, a accepté de venir donner un concert. Cela a bloqué le système ! Bon, l'évêque de l'époque, Monseigneur Orchamp, m'a privé d'offices... mais je crois qu'il m'a pardonné depuis (rires) ».

Bruno Maurel, l'empêcheur de penser piano piano, a réussi son coup. Le maire Jean Monnier demande à son adjoint à la culture Gérard Pilet de repenser le dossier. L'église et l'orgue sont sauvegardés. De 1986 à 1991, Bruno Maurel, alors conseiller artistique de la Ville, organise le festival « Découverte des Orgues Angevines », embryon de ce qui est aujourd'hui le bel enfant « Printemps des Orgues ». Cette époque est aussi celle d'une action nationale en forme d'inventaire des orgues sur le territoire. « Un groupe de travail régional s'est mis en place, mais j'ai tout de suite pensé qu'il fallait fédérer les différentes forces en présence : mairies, clergé, organistes et mélomanes. C'est ainsi qu'est née l'association pour la Connaissance, la Sauvegarde et la Promotion des Orgues du Maine-et-Loire (CSPO), en juin 1992. L'année d'après, nous organisons le premier Printemps des Orgues, avec, déjà, un concours inter-conservatoires, devenu aujourd'hui le Grand Prix d'Orgue Jean-Louis Florentz parrainé par la prestigieuse Académie des Beaux-Arts ». Depuis plus de vingt ans donc, la CSPO de Bruno Maurel met l'orgue à son point culminant, tant en direction des amateurs avertis que de la jeunesse, des populations diverses que de l'excellence. Alors, Bruno Maurel, en tant d'années de lutte contre quelques âmes étriquées voulant figer l'art organistique dans le formol, quelles fiertés émergent ? « D'avoir fait entrer la danse contemporaine dans la cathédrale, avec « La Passion de Becket », un oratorio chorégraphique de Régis Obadia, en 2002. Et il faut saluer l'évêque de l'époque, Monseigneur

# Des toiles et des maîtres

**L**a saison 2014-2015 du « Printemps des Orgues » se situe à nouveau « à la croisée des arts ». En réitérant notamment son partenariat avec le festival Premiers Plans et donc avec le 7<sup>e</sup> art. En avant-première de la 27<sup>e</sup> édition de la grand-messe cinématographique angevine, le Printemps des orgues fera son cinéma, du 11 au 14 décembre au Grand Théâtre.

Très applaudi en janvier dernier, Jean-Philippe Le Trévou s'assoira de nouveau devant son Grand Orgue Allen de cinéma, pour offrir un programme fort séduisant : « Félix et Compagnie » pour les plus petits ; « Faust » de Murnau, « Notre-Dame de Paris » de Worsley et « Le Mécano de la Générale » du génie Buster Keaton. « C'est toujours l'idée de transformer le Grand Théâtre



en Gaumont Palace des années vingt », explique Bruno Maurel. « Avec ce challenge pour notre organiste de s'approprier toutes ces œuvres. Il faut savoir qu'il ne joue jamais exactement la même chose. C'est un improvisateur extraordinaire ».

Autre temps fort de la saison, la clôture en deux temps deux mouvements avec le duo Thierry Escaich (orgue – piano) – Richard Galliano (accordéon) dans l'interprétation des « Quatre Saisons » de Vivaldi et des « Cuatro estaciones Portenas » de Piazzolla, le 25 juin en la cathédrale et au Grand Théâtre.

Toute la programmation du « Printemps des Orgues » sur [www.printempsdesorgues.fr](http://www.printempsdesorgues.fr)



Bruguès. C'est grâce à lui que beaucoup de portes se sont ouvertes devant moi. Il pensait que la culture était un facteur d'humanisation pour l'église. C'est une approche que je trouve essentielle, encore maintenant. Et puis il y a eu le disque « Franz Liszt » d'Olivier Vernet et Laurent Cabasso, enregistré à la cathédrale et qui fut Diapason d'or. Le Prix avec l'Académie est aussi une grande fierté pour moi... Mais il y a eu tellement de moments forts... Et ce n'est pas fini ! » Et des frustrations ? « Une seule : de ne plus jouer d'orgue. Je suis mangé par le travail administratif ». A l'automne de sa vie, qui sait si ce passeur de culture n'y reviendra pas...

Tristan LOUISE